

La troupe de théâtre STAN règne sur le rire dans Poquelin II

Els Van Steenberght, Focus Knack

Les planches, les costumes, les rideaux de scène, le texte, la morale, ... Tout est déjanté dans Poquelin II où la troupe de théâtre STAN mélange deux pièces de Jean-Baptiste Poquelin (mieux connu sous le nom de Molière) avec un enthousiasme de carnaval. Le résultat est un vrai feu d'artifice !

Si les Parisiens du XVIIe siècle avaient envie de rire (d'eux-mêmes) pendant une soirée, ils allaient voir une pièce de Jean-Baptiste Poquelin alias Molière. L'acteur et auteur, comme nul autre, avait compris l'art de condamner la petite bourgeoisie et l'hypocrisie par le rire. En 2017, ses textes n'ont pas perdu de leur efficacité : ils vous laissent espionner les aspects les plus noirs de l'humanité. En 2003, le collectif anversois STAN a déjà introduit Poquelin. Un véritable festin qui incorporait, entre autres, Le malade imaginaire et Le médecin malgré lui.

Et aujourd'hui nous avons Poquelin II, une fête autour de l'avidité et des parvenus avec L'Avare (1668) et Le Bourgeois gentilhomme (1670). Une fête est un mot bien trop faible. Il serait préférable de parler d'un défilé coloré carnavalesque de personnes meurtries et aimantes qui ont soif d'argent ou d'amour et qui crient, tremblent, se cachent, menacent, se mentent et se trompent en montant et en descendant d'une toute petite scène.

Des chaises en bois comme on en voit souvent dans les foires ou les carnivals entourent la scène. Les copains de la troupe STAN n'ont pas fixé les planches de la scène trop fermement pour qu'elles fassent ressort avec les pieds des acteurs.

Les propriétaires de ces pieds - Kuno Bakker, Els Dottermans, Willy Thomas, Stijn Van Opstal, Jolente De Keersmaecker, Els Dottermans, Willy Thomas, Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver et Frank Vercruyssen - jouent avec la gaieté d'exubérants carnavaliers et la conviction des bienfaiteurs invétérés, la seule différence étant que cette troupe veut rendre le monde meilleur par le rire.

Ils ont engagé Inge Büscher pour leurs « costumes de carnaval ». Buscher (dé)coupa des chandails, des t-shirts, des leggings, de la dentelle noire et quelques mètres de tissu de costumes noir brillant pour créer une collection colorée de cardigans, vestes et chemises farfelues. Ils vont comme un gant aux personnages disjoints de ce Molière.

Willy Thomas est, dans son costume bleu brillant, un avare misérable divertissant qui est tellement obnubilé par son argent qu'il étouffe toute chance d'amour (heureusement ses enfants apportent du changement). Damiaan de Schrijver - dans une jupe en tulle noire, une veste orange étirée façon « marcel » et des sous-vêtements couleur peau trop serrés - vous fait mourir de rire lorsque Jourdain, le bourgeois gentilhomme se ridiculise avec tout son argent, sa stupidité et sa passion aveugle pour les arts (Molière trame déjà dans cette pièce une belle histoire des amants qui se trouvent).

À la question quelque peu acerbe de la valeur réelle de Molière, la troupe STAN répond avec un éclat de rire. Poquelin II est excessivement spirituel ! Non seulement par ce qui est dit, mais aussi par l'enthousiasme des acteurs qui, avec des fruits en plastique et autres bizarreries en main, se tiennent en scène et stimulent avec subtilité l'interaction avec le public.

Ainsi, lors de la représentation à laquelle nous avons assisté, un spectateur qui est resté très sérieux pendant la représentation mais qui a finalement éclaté de rire a eu droit à un ferme « Ahaa ! Vous avez ri ! » lancé par De Schrijver Et c'est encore lui qui a couru après Frank

Vercruyssen après que ce dernier eut poussé De Schrijver de sa chaise par accident dans les coulisses (lire derrière la scène).

En adoptant la coïncidence avec une telle exubérance et vivacité, les acteurs transforment chaque performance de Poquelin II en un festival unique de bêtises et de farces avec la structure d'un des meilleurs écrivains de comédie de tous les temps. C'est un régal et en tant que spectateur, on ne peut faire que comme les Parisiens du XVIIe siècle : rire aux éclats, aussi de vous-même, grâce aux blagues et aux pitreries de Molière.